

Du mistral dans les idées

Têtes couvertes, têtes découvertes...

Me voici jusqu'en juillet prochain en résidence conjointe à l'Iméra (Institut d'études avancées d'Aix-Marseille Université) et au Mucem pour un projet autour des couvre-chefs féminins en France, en Italie et en Algérie... Chapeau, diront certains! L'idée de ce projet mêlant recherche et approche artistique consiste à s'interroger sur la diversité des raisons et des façons qu'ont les femmes de se couvrir la tête. Mantille, bonnet, calot, képi, voile, coiffe, couronne, casque, béret, boubou, perruque, en tissu, en paille, en dentelle, en fourrure, en plastique, pour le froid, la chaleur, l'agrément, la piété, la coquetterie, l'hygiène, la santé, la sécurité, nous portons toutes à un moment de la journée, de l'année ou de notre vie un couvre-chef. Une utilisation riche de sens quand il s'agit d'affirmer à la fois sa singularité et son appartenance à un groupe, en un mot, son identité, qu'elle soit individuelle ou collective.



Bergère corse du début du XX^e siècle. // ILLUSTRATION DR

"Et les hommes?", pensez-vous. La signification des couvre-chefs féminins ne se comprend véritablement qu'en étudiant plus largement les circonstances dans lesquelles ils évoluent, ce qui équivaut notamment à les comparer aux couvre-chefs masculins. En effet, dans de nombreux cas, on se couvre la tête sans distinction de genre. Dans d'autres, en revanche, ce sont les femmes qui demeurent coiffées (au sens premier du terme) : ces messieurs n'ôtaient-ils pas autrefois leur chapeau ou leur casquette par déférence envers Dieu pour rentrer à l'église, tandis que ces dames se devaient de couvrir, par pudeur, leur chevelure?

Le fait est, qu'hier comme aujourd'hui, dans cette grande civilisation méditerranéenne dont nous sommes les héritiers, la visibilité du corps des femmes dans l'espace public continue de faire l'objet d'âpres débats: trop exposé, et c'est un drame, trop couvert, c'en est un autre. Ces dernières décennies, a été érigée, en modèle culturel français unique, la tête (féminine) découverte. Preuve que même l'absence de couvre-chef peut être un symbole. Si chacun a le droit à ses opinions politiques et sociétales, du moment qu'elles sont exprimées respectueusement, cette vision nie la richesse de notre histoire et de notre identité. Celle de nos terroirs métropolitains, des cultures françaises d'Outre-mer et celles importées au fil des siècles d'Europe, d'Afrique et d'Asie.

Chaque semaine, un(e) philosophe d'ici prend la plume autour d'une actualité marseillaise ou d'une problématique qui touche le territoire.

par Coline HOUSSAIS

Artiste-chercheuse en résidence à l'Iméra - Mucem

Une chronique coordonnée par Sabrina TESTA - stesta@laprovence.com



À Marseille et dans le reste de la région tout particulièrement, la tradition provençale ainsi que celles héritées des autres rives de la Méditerranée, et au-delà, sont riches en couvre-chefs, féminins comme masculins. Les marginaliser serait appauvrir notre culture, alors que nous pouvons les dédramatiser - quand ils sont portés en toute âme et conscience et n'empêchent pas des interactions avec le reste de la société -, réfléchir sur ces derniers et les faire évoluer. En effet, cultures et identités ne sont, par essence, ni immuables ni hermétiques. À nous de continuer à les façonner et à ne pas nous enfermer dans des préconceptions limitées.

Si, en France, se couvrir la tête n'est pas (malgré les dires de certains) une incongruité, le port du masque visant à limiter la propagation du Covid-19 a provoqué un changement profond. Nous ne sommes pas, en effet, historiquement une société où nous nous couvrons le visage, tant ce dernier fait partie intégrante de notre rapport à l'autre, de notre perception par ce dernier et de notre communication au quotidien. S'il est ainsi ironique de voir à l'entrée de certains locaux les rappels au port du masque obligatoire juxtaposés sur des affichettes interdisant le port du casque moto ou de la cagoule, espérons que nous puissions bientôt nous dévisager pleinement à nouveau!

Pour aller plus loin : Coline Houssais présente son projet de résidence "Ceci n'est pas un voile" dans le cadre des conférences hebdomadaires de l'Université populaire de Marseille-Métropole (UPOP 13), demain, à 18 h 30. Au regard de la situation sanitaire actuelle, la conférence aura lieu en ligne. Inscription sur le site <http://upop.info>. Ce projet a également fait l'objet d'une conférence TEDx Talks organisée par TEDxSciencesPoCampusMenton à retrouver sur Youtube: "Ceci n'est pas un voile".

Le projet de recherche a pour finalité une exposition faisant dialoguer photographies d'archives et portraits contemporains, et il est important pour l'artiste que cette restitution soit ancrée dans le territoire provençal. Dans ce cadre, la chercheuse lance un appel à collecte de photos de famille. Alors à vos caves, cartons et greniers (à envoyer sur cecinestpasnunvoile@gmail.com)! Seule condition, les photographies doivent avoir été prises en France, en Italie ou en Algérie. Si vous souhaitez conserver les originaux, elle peut les scanner avant de vous les retourner.

LA POINTE-ROUGE

Emmaüs : la peur du vide

J'ai peur que cela ne suffise pas et qu'il faille prendre des mesures complémentaires". En déplacement sur la Côte d'Azur, hier, Olivier Véran n'a guère flâné sur la promenade des Anglais. Plutôt que déguster, sous l'ombre d'un palmier, son pan-bagnat avec une mer d'huile comme horizon, le ministre de la Santé a ramené dans ses valises les déprimants nuages parisiens. Et donc soufflé un vent menaçant sur cette partie de la Méditerranée. Face à la récente explosion de l'épidémie à Nice, toutes les mesures sont envisagées, y compris la plus drastique. Celle dont on ne doit pas prononcer le nom. "Cela pourrait prendre la forme d'une accentuation du couvre-feu, voire d'un reconfinement partiel ou total", lâchait, depuis un centre hospitalier, l'oiseau de mauvais augure.

Cette menace proférée à quelque 200 km de la Pointe-Rouge (8^e) a sans doute miné le moral de Karim Fassatoui. À l'instar de ses homologues, convalescents après deux rudes expériences, ce directeur de communauté Emmaüs tremble lorsque le confinement de l'ONG (l'appel de l'abbé Pierre date du 1^{er} février 1954), Karim



Karim Fassatoui, directeur d'Emmaüs la Pointe-Rouge, estime que la surface en plein air dont il bénéficie est un argument de poids pour rester ouvert en cas de reconfinement. /PHOTO V.V.

et ses partenaires sont montés au créneau. Non, ils n'accepteront pas de remettre sous cloche leurs activités, comme au printemps ou l'automne 2020.

"On se sent clairement en danger alors que nous sommes un outil de solidarité depuis 70 ans, alarme Karim Fassatoui dont la succursale encadre 70 compagnons (les délogés recueillis par Emmaüs). Nous sommes conscients du danger que repré-

sente le virus. Cependant, on souhaite avoir un traitement particulier en cas de mesures drastiques. Nous ne sommes pas un commerce traditionnel. L'État encourage la solidarité, mais applique des mesures qui vont à son encontre. D'un point de vue éthique et moral, accepter un troisième confinement est impossible. En temps de guerre, personne n'irait demander à un hôpital de fermer parce que les

bombes pleuvent. C'est inconcevable."

Un local pour les étudiants

Impensable était aussi l'idée de réclamer un prêt garanti par l'État. À contrecoeur, Karim Fassatoui a pourtant dû s'y résoudre. Sans trésorerie ni subventions des collectivités ("d'ailleurs nous n'en réclamons jamais", précise-t-il), Emmaüs la Pointe-Rouge s'est donc endetté pour éponger les pertes (330 000 €) provoquées par les précédents confinements. En cause, la fermeture unilatérale de leur magasin. Celle-ci ayant paralysé dons et ventes, tandis que les dépenses (impôts, carburant, charges locatives et taxes) s'accumulaient. "Notre domaine couvert ne représente que 1200 m². Par conséquent, nous disposons de 2000 m² en plein air sur lesquels nous avons tout réorganisé pour accueillir du public en toute sécurité. Si les marchés du samedi sont maintenus, pourquoi pas nous?", détaille Karim en mentionnant "l'explosion des demandes, notamment chez les étudiants". À ce propos, son antenne a récemment ouvert un local, ravitaillé par Carrefour Bonneveine (8^e), où les jeunes en difficulté peuvent récupérer de quoi s'alimenter.

Tristan RAPAUD

LE CAMAS

L'Union hellénique toujours active pendant la crise

Le mardi 9 février dernier, s'est tenue la journée mondiale de la langue grecque, instaurée en 2017. Elle vise à mettre en évidence le rôle fondamental de la langue grecque, ainsi que son importante contribution au développement et à la consolidation de la culture européenne, voire mondiale. Cette date correspond à l'anniversaire de la mort du poète Dionysos Solomos, le 9 février 1857, connu notamment pour avoir écrit le poème *Hymne à la liberté*, devenu plus tard l'hymne national grec.

Pour marquer l'événement, l'Union hellénique de Marseille et de sa région a organisé une visioconférence sur le thème "Le grec : une langue, une histoire, un voyage".



Ioanna Mousikoudis, docteure en études néohelléniques. /PHOTO RO.D.

Professeure de lettres, historienne et docteure en études néohelléniques, Ioanna Mousikoudis, par ailleurs enseignante de grec à l'Union hellénique, a animé ce rendez-vous. Pierre Théodorakis, président de l'Union, se réjouit "de cette démarche éducative très intéressante qui a été suivie par plus de 50 personnes".

Après l'exposé de l'intervenante, qui a duré une heure, un débat s'est installé au cours duquel les internautes ont pu poser des questions sur tous les sujets.

RO.D.

Union hellénique de Marseille et sa région. 27, rue Roussel Doria. 13004. Tel: 04 91 34 90 34.

LE PRADO

La culture par le son et l'image

Ils sont jeunes, volontaires et talentueux. Certains fraîchement diplômés d'un Bachelor, d'autres à l'issue de leur cursus respectif, ont suivi pendant plus de deux ans les cours de l'institut de "L'atelier de l'image et du son", école supérieure de l'audiovisuel située dans le quartier du Prado (8^e).

Christopher, Davia, Émile, Estelle, Mehdi, Florent, Benjamin et bien d'autres, ont donc décidé, au sein de l'association baptisée "Dune" de continuer à vivre leur passion. Ceci en dépit de la crise sanitaire actuelle qui a entraîné l'interruption de nombreux tournages dans le monde. Leur ambition: se forger une expérience malgré un contexte contraignant et réussir, à leur échelle, à entretenir l'art du cinéma.

Christopher Bousquet précise: "Nous avons décidé de nous lancer un défi en postant un court-métrage par mois sur Youtube, accompagné de petites vidéos bonus avec interviews et making-of, par exemple. L'objectif, ici, est de donner une chance à des passionnés de cinéma et d'en apprendre plus sur l'envers du décor, la conception d'un film."

Et de poursuivre: "En parallèle, nous essayons aussi de participer à des festivals. Fin jan-



L'association Dune a présenté, durant le festival 48 Hours film project, un court-métrage nommé "Plus que les étoiles". /PH M.C.A.

vier, nous avons tourné deux films dans le cadre du Nikon festival. En octobre, nous avons participé aux 48 Hours Film Project grâce à un court-métrage "Plus que les étoiles". Ce fut un immense succès, très prometteur pour l'avenir."

Le but principal de cette vaillante association est de trouver des partenaires qui permettront de réaliser leurs projets, à l'instar de l'école "L'atelier de l'image et du son" qui apporte son concours en permanence. Chaque maillon du groupe, par ailleurs bénévole, est animé

d'une farouche volonté pour progresser dans cette voie et faire honneur à Marseille sur la scène du 7^e art. L'ensemble des courts-métrages et des projets sont à retrouver sur la chaîne Youtube "Dune", et sur la page Instagram "Dune officiel".

À signaler que les deux premiers courts-métrages "Sous contrôle", réalisé par Christopher Bousquet, et "Vive la France", de Nelly D'Amat, remportent un franc succès et sont déjà disponibles sur les plateformes précédemment citées.

M.C.A.

LES PENNES-MIRABEAU

● **Don du sang.** L'Établissement français du sang (EFS) et l'Association des donneurs de sang des Pennes-Mirabeau organisent une collecte de sang mardi 23 février de 15 h à 19 h 15 (dernière réservation) à la mairie. Le don du sang est essentiel. Durant cette période de couvre-feu, munissez-vous de l'autorisation cochée "Aide aux personnes vulnérables" si votre rendez-vous est tardif. L'EFS vous fournira sur demande une attestation de passage en collecte. Comme toujours, tous les gestes barrières sont appliqués durant cette collecte (masque fourni, gel hydroalcoolique, distanciation physique, etc.).

→ Pour donner votre sang, il faut prendre rendez-vous sur: <https://mon-rdv-dondesang.efs.sante.fr/coll/ecte/liste>

SAINT-JOSEPH

● **Animations.** Durant les vacances de février, les Petits Débrouillards organisent des animations scientifiques de rue pour les enfants. Deux "Cités débrouillardes" se tiendront dans le 15^e arrondissement: - La première à la Maurelette entre le mercredi 24 et le dimanche 28 février, tous les après-midi de 14 h à 16 h, en extérieur, allée de la Maurelette. - La seconde au Castellans, du lundi 1^{er} au vendredi 5 mars, tous les après-midi de 14 h à 16 h, en extérieur, sur la place avenue du Castellans. Animations gratuites.